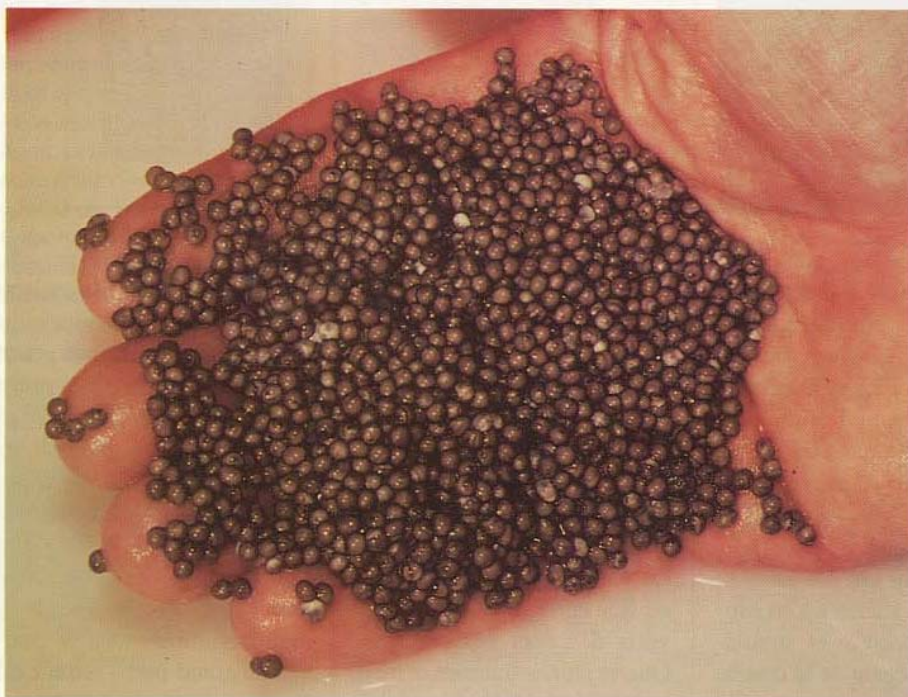


# S.O.S. esturgeon

*Il y a trente ans, Poitou-Charentes produisait plus d'une tonne de caviar.  
Une poignée de chercheurs essaie de sauver de la destruction totale  
les derniers esturgeons d'Europe occidentale.*



**I**l y a quelques années encore, Poitou-Charentes était producteur de caviar. Du vrai caviar, c'est-à-dire des oeufs d'esturgeons, issus de femelles de plus de quinze ans, pesant jusqu'à 300 kg, mesurant jusqu'à trois mètres et demi et pouvant produire jusqu'à quatre millions d'oeufs...

La production de la fabrique de caviar, installée à St-Seurin-d'Uzet, un village du canton de Cozes au sud de Royan, au bord de l'estuaire de la Gironde, atteignait encore plus d'une tonne au début des années 50. Trois autres fabriques installées à Blaye, quelques kilomètres plus bas dans l'estuaire, en commercialisaient chacune autant.

Il faut dire qu'en 1947, on avait capturé, dans l'estuaire, quatre mille *créas*, c'est ainsi qu'on appelle l'esturgeon en patois charentais. C'était l'âge d'or pour la pêche de ce poisson à l'allure préhistorique, sans arêtes ni écailles et à la chair succulente, qui passe l'essentiel de sa longue vie - jusqu'à un siècle - à croiser en mer à

proximité des côtes avant de remonter annuellement se reproduire dans les fleuves.

Il y a 24 espèces d'esturgeons dans le monde, toutes situées dans l'hémisphère nord. Celle qui nous intéresse, la nôtre, l'esturgeon d'Europe occidentale ou esturgeon commun a pour nom scientifique *Acipenser sturio*. Il peuplait autrefois tous les grands estuaires européens et a peu à peu disparu partout, excepté en Gironde où il a failli s'éteindre à tout jamais après 300 millions d'années d'existence.

La chute s'est amorcée à la fin des années 50. Brutale, rapide. Entre 1957 et 1963, date de la fermeture de la fabrique de caviar de Saint-Seurin-d'Uzet, on ne capturait plus, dans l'estuaire, que 200 créas par an. En 1975, on n'en pêchait plus que 20. En 1979, on ne comptait officiellement qu'une prise. Devant une telle catastrophe on interdisait - enfin ! - la pêche à l'esturgeon, le 22 janvier 1982. Comment en était-on arrivé là ?

Une chose est certaine : l'esturgeon a été

pêché sans discernement. Mais la destruction des stocks par des pêches intensives n'est pas la seule explication. Les constructions de barrages sur les fleuves, les dragages incessants de granulats, la pollution des eaux sont les principales autres causes liées au mode de vie de l'esturgeon.

## Un poisson migrateur

L'esturgeon passe la majeure partie de sa vie en mer mais se reproduit en eau douce. La maturation sexuelle est atteinte à l'âge de 10 à 12 ans pour le mâle et vers 16 à 18 ans pour la femelle. Pendant la migration de reproduction, les femelles adultes remontent l'estuaire des fleuves, accompagnées de plusieurs mâles plus petits. Ici, elles pénètrent en Gironde au large de Royan à partir de mars.

Pendant toute cette «montaison», les géniteurs ne s'alimentent pas. Ils peuvent ainsi rester plusieurs mois sans manger, si bien que les pêcheurs charentais, qui ne trouvaient jamais rien dans leur estomac, croyaient qu'ils se nourrissaient de vase...

En mai et juin, ils quittent l'estuaire pour remonter dans leurs fleuves d'origine, la Dordogne et la Garonne, là où ils sont nés et où ils vont se reproduire. Surgit alors l'une des premières causes de la disparition de l'esturgeon : les barrages qui constituent une barrière infranchissable, surtout pour des femelles alourdies par les oeufs. Si l'obstacle n'existe pas, les géniteurs gagnent les frayères où l'eau est vive et les fonds tapissés de graviers. En Dordogne, les géniteurs remontent, on n'ose pas dire «remontaient», au delà de Bergerac et en Garonne jusqu'à Agen et même Toulouse. Et là réside une autre cause : la destruction des frayères par des dragages, souvent incontrôlés, qui râclent les fonds pour extraire du sable et des graviers.

D'autres causes viennent s'ajouter à celles-ci : les diverses pollutions de l'eau - les esturgeons, pas plus que les saumons ou

les autres poissons, n'apprécient les hydrocarbures ni les nitrates - et les centrales. La centrale thermique d'Ambès et la centrale nucléaire de Braud-et-Saint-Louis, toutes deux dans l'estuaire, causent des préjudices certains aux poissons par les rejets d'eau réchauffée et l'aspiration des jeunes dans les circuits de refroidissement.

Si malgré tout, la femelle a réussi à féconder ses ovocytes, les alevins vont naître et croître pendant six mois dans le fleuve. Ils vont atteindre rapidement une taille de 10 à 15 centimètres et descendre dans l'estuaire où ils vont grossir un à deux ans avant de rejoindre la mer d'où ils reviendront, tous les ans d'avril à septembre. On appelle cette période, chez les pêcheurs de Charente-Maritime, «la movée de la Saint-Jean». Là se situe le grand danger, jusqu'à la fin de leur adolescence : être capturé et tué avant d'être adulte, c'est-à-dire avant d'être géniteur et de pouvoir remonter dans le fleuve de leur enfance pour se reproduire.

### L'exemple soviétique

La sonnette d'alarme tirée depuis longtemps, on s'acheminait pourtant tranquillement vers la destruction totale lorsque le plan esturgeon a été mis en place, en 1981, grâce aux chercheurs de la Division aménagements littoraux et agriculture du CEMAGREF, le Centre national du machinisme agricole, du génie rural, des eaux et forêts, de Cestas, à côté de Bordeaux.

Un tel retard et un tel laissez-aller devant la disparition d'une espèce aussi prestigieuse ne s'explique pas.

Tout le monde avait pourtant en mémoire l'expérience soviétique, premier producteur d'esturgeon et de caviar au monde qui avait failli perdre, à la fin des années 50, ce qui constitue l'une des principales richesses de la mer Caspienne et de la mer d'Azov. C'est ici que l'on trouve, à côté de deux autres espèces, le fameux beluga qui peut peser jusqu'à 1 tonne et demie et mesurer plus de 9 mètres.

De nombreux barrages avaient en effet été construits au début des années 50 sur la Volga et la Kura entre autres, fleuves tributaires de la Caspienne. L'accès à la plupart des frayères était dès lors perdu. Et pendant ce temps, on continuait malgré tout de pêcher de façon intensive en mer. La catastrophe était imminente. Les soviétiques réagirent énergiquement en 1962. La pêche des esturgeons fut strictement interdite dans la zone soviétique de la mer Caspienne (20% des côtes sont iraniennes). On installa des ascenseurs à esturgeons dans les barrages, on réaménagea les frayères et les soviétiques se lancèrent dans un vaste programme de recherche sur l'écologie de l'esturgeon. Entre 1954 et 1981, ils construisirent 13 piscicultures, dont 9 sur la seule Volga, et 6 sur les fleuves de la mer d'Azov qui permettent aujourd'hui la mise à l'eau annuelle de 100 millions de jeunes esturgeons en Caspienne et de 30 millions en mer d'Azov. Quand on sait que le taux de retour des jeunes remis à l'eau est de 1 à 3% (100 lâchers donnent 1 à 3 adultes) on comprend que les espèces soviétiques d'esturgeons ne sont pas seulement sauvées mais que l'avenir du caviar est assuré !

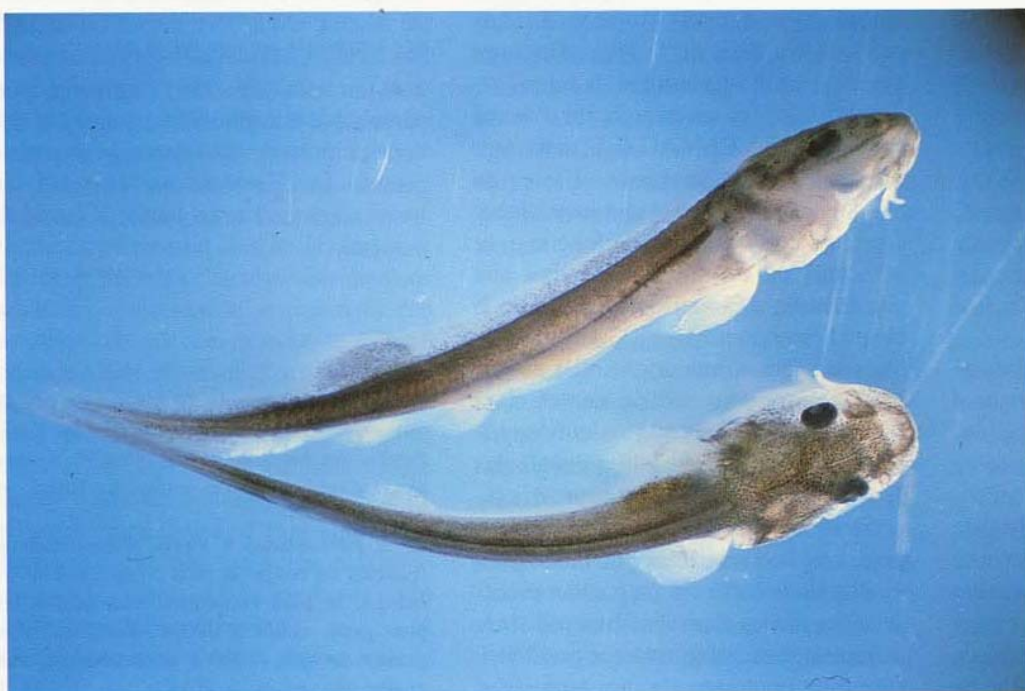
## LA BELLE ÉPOQUE



*Une pêche dans l'estuaire dans les années 50.*

**La meilleure époque de la pêche était la deuxième lune de mai. Voici comment la décrivait M. Tribondeau.**

«La petite flotille de barques - appelées filardières - navigue jusqu'à la hauteur de la falaise de Meschers. A cet endroit, en plein courant de marée, on mouille le filet, trameil d'environ 120 mètres de long... Et les grosses bêtes, les esturgeons, remontent doucement entre deux eaux vers l'amont...» Une fois capturé, ramené à terre et tué par la section de la grosse veine de la queue «le pêcheur ouvre ensuite le ventre du créa avec un large couteau : l'énorme masse des ovaires bourrés d'oeufs, rougeâtres, apparaît... Les oeufs, recueillis dans un tamis et sommairement lavés sont apportés à la fabrique de Saint-Seurin-d'Uzet. Autrefois, les oeufs de créas étaient peu prisés et servaient à Royan d'appâts pour la pêche à la sardine. C'est une Russe émigrée qui révéla les méthodes de fabrication du caviar à M. Jules Milh. En 1922, la maison Prunier s'installa, aussi à St-Seurin. A peine arrivés à la fabrique, les oeufs sont lavés, essorés, puis placés dans une saumure à 100 g de sel raffiné par litre. Tout le secret réside dans l'expérience de l'opérateur qui doit surveiller la macération et retirer à point le produit de la saumure. Puis les oeufs sont mis à égoutter sur un tamis. Le caviar est versé dans des boîtes hermétiques et placé en chambre froide.»  
(Côtes et Iles Aunis et Saintonge, éd. Mélusine)





Capture d'un sturio dans l'estuaire en juin 1990 (M. Lepage).

Dans la seule mer Caspienne soviétique, 26 000 tonnes d'esturgeons sont débarquées chaque année et les femelles fournissent de 1 800 à 2 000 tonnes de caviar.\*

### Le plan esturgeon français

L'équipe du CEMAGREF a commencé par recenser les frayères. Sur la Dordogne, 11 frayères sur 15 sont encore fonctionnelles. Sur la Garonne il n'en reste que deux, 15 ayant été détruites ou endommagées par des extractions de granulats pourtant interdites !

Depuis 1981, avec la collaboration des quelque 120 pêcheurs de l'estuaire et grâce au bateau du CEMAGREF, quelque 2 000 juvéniles ont été capturés et marqués. 35 adultes - 25 mâles et 10 femelles - ont été récupérés pour des essais de reproduction artificielle et une trentaine ont pu être relâchés bagués.

Parmi les 35 géniteurs relâchés, six ont été repêchés en mer, ce qui donne un aperçu saisissant du ratissage systématique des fonds marins. L'un d'entre eux a même été repêché cinq fois !

Parmi les 2 000 juvéniles bagués, près de la moitié ont été re-capturés et remis à l'eau après avoir été examinés par les chercheurs du CEMAGREF qui ont pu mesurer leur croissance grâce à une technique de coupe *in vivo* de tranches de rayon pectoral. L'âge de l'esturgeon se mesure un peu comme l'âge d'un arbre grâce aux cernes de croissance visibles dans la coupe du tronc. Ce qui a permis de constater que la croissance juvénile du

*sturio* était beaucoup plus rapide que ce que l'on croyait jusqu'à présent et de préciser son schéma migratoire. Autre découverte : l'aire de répartition en mer est beaucoup plus étendue que ne le laissent supposer les données anciennes. Des poissons marqués dans l'estuaire de la Gironde ont été repêchés en Manche et en mer du Nord. L'un a même été pris au niveau du cercle polaire.

Depuis six ans maintenant, les chercheurs ont capturé des esturgeons de plus de 130 cm de long et ils observent un vieillissement de la population des juvéniles. Et, en 1988, ils ont eu la première preuve d'une reproduction naturelle récente d'esturgeon. Il y a donc de l'espoir. Un autre espoir vient des techniques de reproduction artificielle mises au point par d'autres chercheurs du CEMAGREF dans leur éclosier de St-Seurin-sur-l'Isle, en Dordogne, où ils élèvent une autre espèce d'esturgeon, l'esturgeon de Sibérie avec pour but de fournir des alevins aux pisciculteurs désireux de produire de la chair d'esturgeon.

Mais les choses iraient plus vite et l'on serait vraiment assuré de sauver notre *créa* si les chercheurs disposaient de véritables moyens. La dévalaison des alevins dans l'estuaire, les déplacements des juvéniles, le régime alimentaire de l'espèce, bref la connaissance de l'esturgeon serait plus avancée si l'on pouvait procéder à des pêches plus régulières, utiliser le radiopistage et... augmenter le personnel. L'équipe permanente ne comprend

aujourd'hui qu'un chercheur à mi-temps, Gérard Castelnaud, et un technicien à temps complet, Mario Lepage, qui, malgré leur passion, ne peuvent suffire.

Le salut viendra peut-être de l'Europe et du programme ACNAT (Action communautaire pour la nature) qui a pour but d'aider les projets "ayant pour objet la préservation et la restauration de biotopes d'intérêt communautaire". L'*acipenser sturio*, déjà protégé par la Convention de Berne, est inscrit dans la liste des poissons à sauver de toute urgence. Les chercheurs du CEMAGREF, qui bénéficient de l'aide d'une association, l'AGEDRA (Association girondine pour l'étude et le développement des ressources aquatiques), ont envoyé un dossier.

Une seconde voie leur est ouverte : le mécénat. L'équipe cherche activement une entreprise qui souhaiterait lier son



La marque confectionnée par Hallprint et indiquant "CEMAGREF-FRANCE" est fixée sur la partie charnue antérieure d'insertion de la nageoire dorsale sur le dos.

nom au sauvetage de l'esturgeon, «un parrain qui contribuerait à sauver, à travers ce poisson sympathique et prestigieux, un patrimoine culturel et gastronomique à la fois local, national et européen.»

Claude Fouchier

\* La France importe 70 tonnes de caviar par an, soit à peu près autant que les Américains ou les Allemands. Ces 70 tonnes proviennent, pour l'essentiel, de Russie et d'Iran.

Chez Petrossian, à Paris, l'importateur français de caviar le plus connu, le kilo de beluga, le plus renommé, aux grains les plus gros, coûte 9 200 F, l'ossetra, aux grains moyens, 4 400 F et le sevruga, aux grains plus petits, 3 400 F.